

UN CHERCHEUR CHEZ L'ONCLE SAM

La conférence de «The American Society of Tropical Medicine and Hygiene (ASTMH)» est l'une des plus grandes et plus importantes rencontres scientifiques du monde. Votre magazine, à travers son conseiller éditorial, était présent au dernier rendez vous. Extrait du carnet de route.

Par L.G. LEHMAN

L'ASTMH conférence est l'un des rendez vous annuels les plus courus en terme de médecine tropicale. Cette 62ème rencontre qui s'est étalée sur 7 jours, a eu lieu à Washington, avec des participants venant du monde entier.

Nous y avons participé, avec une présentation orale, dans une session consacrée à l'élimination du paludisme. Comme par le passé, les thèmes de cette rencontre étaient variés; il n'y avait pas que le paludisme ou le VIH/Sida. Les maladies tropicales négligées ont occupé aussi une grande place. Au cours de cette conférence, on a par exemple parlé des épidémies du choléra qui surviennent encore dans les pays africains.

En marge de la conférence proprement dite, il y avaient les expositions de différents acteurs dans le domaine de la santé, ONGs, fabricants des différents produits (vaccins, réactifs, appareils, moustiquaires imprégnées), grandes universités avec leurs nouveaux concepts en matière de santé globale.

Des institutions de grandes renommée en médecine tropicale étaient présentes à cette rencontre. A l'instar de la Fondation Bill and Melinda Gates qui allouent d'importants financements dans la lutte contre le paludisme, ou l'institut de recherches de l'armée américaine (Walter Reed Army Institute of Research) qui est pionnier dans la recherche contre le paludisme.

Cette année, quelques jeunes chercheurs camerounais vivant aux USA, en Gambie, ou venant d'horizons divers, se sont spontanément présenté à nous après l'exposé. Les échan-

ges étaient chaleureux et fructueux, entre encouragements, conseils, nouvelles du pays, etc. Un Camerounais, chef de projet dans un laboratoire international nous a par exemple proposé de collaborer avec l'université de Douala. Il pourrait disait-il, former des étudiants dans le domaine de la biologie moléculaire.

Ambition, pulvérisations...

Mais à part les rencontres scientifiques, il y a la découverte de la ville de Washington DC, avec ses monuments. Lorsqu'on voit la taille même des bâtiments, l'on comprend l'ambition de ceux qui les ont érigés. Et mon séjour a coïncidé avec le 50ème anniversaire de l'assassinat de Kennedy. C'est impressionnant ! Nous avons constaté que la personne célébrée reste un personnage mythique pour son engagement contre la ségrégation raciale et pour la liberté des peuples.

En visitant la ville et ses belles infrastructures, on est loin d'imaginer que le paludisme n'a été que très «récemment» éradiqué aux Etats Unis. C'était au milieu du 21ème siècle, juste après la 2ème guerre mondiale. Pour ce faire, l'on a procédé à des pulvérisations systématiques de chaque quartier où un cas de paludisme était signalé, pour éliminer d'éventuels moustiques capables de continuer la transmission. On ne se contentait pas de soigner, mais on recherchait la source de l'infection. C'est une approche typique qui denote de l'intention d'éliminer une maladie. Et le paludisme a été éradiqué.

C'est pourquoi l'on ne peut actuellement trouver que des cas de paludisme importé aux Etats Unis.

